Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 9 (1952)

Heft: 4

Artikel: Euripide Phaéton, fr. 773,70 s.

Autor: Festugière, A.J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-10702

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Euripide Phaéton, fr. 773,70 s.

Par A. J. Festugière, Paris

Nauck et von Arnim (*S. Eur.*, p. 72) impriment

κηρύσσω δ' ὁσίαν βασιλήϊον
αἰτῶ δ' αὐδάν
εὐτεκνίαν τε γάμοις, κτλ.,

texte évidemment absurde. Il suffit de lire peut-être

αἰτῶ δ' αὐδᾶν
εὐτεκνίαν γε γάμοις,

mais je préférerais *αἰτεῖν δ' αὐδῶ*
εὐτεκνίαν γε γάμοις, κτλ.

αὐδῶ est technique dans un *κήρυγμα*, cf. Ar. *Ran.* 369 s. *τούτοις αὐδῶ καὖθις ἐπαυδῶ καὖθις τὸ τρίτον μαλ' ἐπαυδῶ | ἐξίστασθαι, κτλ.* D'autre part *αὐδᾶν* (*εὐτεκνίαν*) serait inusité au sens, apparemment requis ici, de «demander (la fécondité pour le mariage)». *αὐδῶ* avec un complément d'objet signifie normalement «dire ouvertement», ou «dire sous forme d'oracle», ou encore «célébrer dans un chant».

Cette proclamation du héraut a été souvent rapprochée du prélude astrophique de la parodos des *Bacchantes* (64 ss.: cf. W. Kranz, *Stasimon* 311). Elle permet peut-être de préciser un point en *Ba.* 68 s. De part et d'autre, il va y avoir une procession (*ἔξοδος ἅδ' Ph.* 72), une cérémonie sacrée (hymne des Lydiennes, *ὁσία* du roi). De part et d'autre, le peuple est invité à voir (*ὡς ὁρᾷ Κάδμου πόλις Ba.* 61) ou à entendre; il gardera sans doute le silence (*στόμα τ' εὔφημον Ba.* 69, *εὐφαμεῖτ' Ph.* 67) puisqu'il s'agit d'un acte de culte, mais il sera là, présent. Aussi bien il serait ridicule de proclamer les noces de Phaéthon et d'Aphrodite devant une place vide, et les Lydiennes, de leur côté, ont reçu l'ordre de frapper leurs tambours pour que la foule accoure. Dès lors le héraut du *Phaéthon* dit très justement (v. 68 s.): «Mettez-vous en route hors de vos demeures (*ἐκτόπιοι τε δόμων ἀπαείρετε*), venez, ô peuple». *ὦ ἴτε λαοί* n'est pas ici une formule de congé, mais une exhortation à venir, comme *Aristot.* fr. 384 R[1] *δεῦρ' ἴτε, πάντες λεώ.*

Comment faut-il donc comprendre et ponctuer *Ba.* 68 s. *τίς ὁδῷ τίς ὁδῷ, τίς*

---

[1] Sur la foi de Rose, les lexiques attribuent ce *κήρυγμα* à Aristote. En fait, il s'agit d'une citation dans Plut. *Thes.* 25, 1 *τὸ 'δεῦρ' ἴτε πάντες λεώ' κήρυγμα Θησέως γενέσθαι φασί.* Aristote n'est mentionné que dix lignes plus loin: 25, 4 *πρῶτος ἀπέκλινε πρὸς τὸν ὄχλον, ὡς Ἀριστοτέλης φησί*, et il n'y a aucune raison de le tenir pour la source du *κήρυγμα.* On peut aussi bien penser à une des collections d'anecdotes ou d'apophtegmes dont Plutarque a fait si grand usage.

μελάθροις ἔκτοπος ἔστω? Selon l'ancienne ponctuation *τίς μελάθροις ; ἔκτοπος κτλ.*? Ou, avec Elmsley, Wecklein, Murray *τίς; μελάθροις ἔκτοπος ἔστω*, en l'entendant, comme Wecklein, *εἰς μέλαθρα ἐξιστάσθω*? Je crois, avec E. R. Dodds, qu'il faut garder l'ancienne ponctuation. *I. T.* 1210 ss., allégué par Murray (app. crit.), n'a rien a voir ici[2]. Les deux victimes (Oreste et Pylade) qu'on mène à la mort sont un *μυσαρόν* dont il convient de se préserver: que chacun reste donc dans sa maison. Mais ni la procession des Lydiennes ni la proclamation du roi ne sont un *μυσαρόν*. Les Lydiennes demandent simplement deux choses: a) que les gens sur le chemin fassent place à la procession (*τίς ὁδῷ ... ; ἔκτοπος ἔστω*); b) que tous, et sur le chemin et dans leurs maisons (*τίς μελάθροις*), gardent un religieux silence.

J'inclinais d'abord à comprendre ce passage comme Wecklein. Le *κήρυγμα* du *Phaéthon*, dans une situation tout analogue, oblige, il me semble, à adopter l'autre sens.

---

[2] Ar. *Ach.* 239 s., à quoi on pourrait aussi penser, n'est pas plus *ad rem.* Dikaiopolis va sortir pour sacrifier. Le chœur, répondant à l'invitation *εὐφημεῖτε* (237), ordonne donc *Σίγα πᾶς*. S'il ajoute (249 s.) *ἀλλὰ δεῦρο πᾶς ἐκποδών*, ce n'est pas pour disparaître en raison de la procession sacrificielle, mais pour surprendre soudainement l'ennemi, cf. 280 *Οὗτος αὐτός ἐστιν, κτλ.*, répétant 239 *Οὗτος αὐτός ἐστιν ὃν ζητοῦμεν.*